

Bonne remarque!

■ La notion d'excellence varie selon les cultures. Amusant? Intéressant? Certes, jusqu'au moment où il s'agit d'harmoniser les récompenses.

Les lundis de l'enseignement

Aristotelisi : Félicitations. Pavlosi : Félicitations. Athinai : Félicitations... La voix du titulaire, dans le micro, résonne presque comme une rengaine. La trentaine de professeurs présents dans la salle de conseil de classe, y compris ceux qui ne donnent pas cours aux élèves nommés, se laissent aller à un léger sourire amusé. Le souci d'excellence des Grecs, ils connaissent. La fierté de leurs enseignants, aussi. La pluie de félicitations officielles n'étonne donc personne, et il est assez rare que quiconque y oppose son veto, forcé d'admettre, chiffres à l'appui, que les élèves cités atteignent en effet un niveau de performance remarquable. Dans la foulée, le chœur des professeurs les félicite donc par une remarque écrite en leur nom en bas de page du bulletin.

Aucun règlement ne les oblige à agir de la sorte. Il faut bien reconnaître, cependant, qu'il est coutume d'accorder cette distinction toute subjective à des étudiants qui obtiennent une moyenne de 85 % ou plus, grâce notamment à l'un ou l'autre 9/10, voire 10/10, obtenus en examen ou en travail journalier. Avec des résultats légèrement inférieurs, mais très bons quand même, on penche généralement pour les encouragements, tandis que les autres reçoivent des remarques plus personnalisées, selon l'importance d'un éventuel au tableau. Une coutume, sans plus. Or, c'est bien dans le domaine des us que les différences culturelles se (re) marquent.

Les membres de la direction, les coordinateurs et conseillers, ainsi que les professeurs de langues étrangères ou ceux de sciences humaines – matières systématiquement enseignées dans la deuxième langue –, obligés de participer aux réunions de toutes les sections linguistiques d'où proviennent leurs élèves, ont ainsi, les soirs de conseils de classe, l'occasion d'assister à un florilège somme toute assez amusant de particularités régionales.

Ce n'est sans doute pas un hasard si les titulaires de classes francophones,

par exemple, n'accordent les félicitations qu'après maintes palabres les justifiant; si les Allemands, en revanche, les délivrent presque froidement sur base de critères purement mathématiques; ou s'il est arrivé que des Tchèques saluent aussi par ce biais les efforts fournis par les élèves plus fragiles mais remarquables de détermination même si leurs résultats stagnent encore à 7/10. La seule règle étant celle du consensus, le mot "félicitations" signifie alors simplement que les enseignants tirent humblement leur chapeau, ce qui vaut son pesant d'or.

Car l'humilité des uns n'égale pas celle des autres. Dans les contrées où les classes sociales restent figées, et où l'accession à une position de supériorité donne officieusement un certain droit à l'arrogance, féliciter un inférieur revient, dans les esprits, à l'encourager, au mieux, ou à s'abaisser quelque peu, au pire. Ainsi, un titulaire de classe assez privilégié, en ce sens que la majorité de ses élèves avaient atteint un niveau moyen de performances de plus de 85 %, proposait récemment de leur donner des encouragements, sans plus. Interpellé à ce propos, il s'est

justifié en évoquant le risque de banaliser les félicitations, d'une part, et l'éternelle possibilité de faire mieux, d'autre part.

Tout respectables que soient ses arguments au nom de sa propre sensibilité culturelle, il fallait qu'ils se voient remettre en question, au nom du principe d'harmonisation défendu bec et ongles par l'école. Si les programmes de cours, les examens et les grilles d'évaluation s'établissent de manière transversale, par des comités représentant toutes les sections linguistiques, il n'est que juste que des distinctions similaires couronnent des performances identiques. Quitte à arrondir les angles de sa sensibilité. C'est d'autant plus important que, dans les multiples activités et initiatives organisées dans le but précis de mélanger les langues et nationalités, les étudiants se rencontrent, se parlent et comparent, inévitablement, tout ce qui, dans d'autres contextes, s'avérerait incomparable.

**CARLINE
TAYMANS**

Prof de français
à l'École
européenne.